

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU FUMIER DANS 1,000 PARTIES D'ALIMENTS ORDINAIRES.

	Matière sèche	Azote	Potasse	Acide phosphorique.
Tourteau de coton (décortiqué).....	900	66 0	15 0 ?	31 2
Tourteau de navette.....	900	48 0	13 2	24 6
Tourteau de lin.....	880	45 0	14 7	19 6
Tourteau de coton (non décortiqué).....	885	39 0	20 1	22 9
Graine de lin.....	905	36 0	12 3	15 4
Tourteau d'amande de palmier (rougeais).....	930	25 0	5 5	12 2
Fèves.....	855	41 0	12 0	11 6
Pois.....	857	36 0	9 8	8 8
Poussière de drèche.....	905	35 0	19 5	17 2
Son.....	865	22 0	14 8	32 3
Avoine.....	870	20 6	4 5	6 2
Blé.....	856	18 8	5 4	8 0
Orge.....	860	17 0	4 9	7 3
Mais.....	886	16 6	3 6	6 1
Paille de fèves.....	840	19 7	19 5	5 6
Paille de blé.....	857	4 8	5 8	2 6
Paille d'orge.....	850	5 0	9 7	2 0
Paille d'avoine.....	830	5 0	10 4	2 5
Pommes de terre.....	250	3 4	5 6	1 8
Mangels.....	115	1 9	3 9	0 7
Navets de Suède.....	107	2 4	2 0	0 6
Carottes.....	142	1 6	3 2	1 0
Navets.....	83	1 8	2 9	0 6

Les fèves et les pois, la poussière de drèche et le son, viennent à la suite les uns des autres ;—la poussière de drèche est terriblement négligée ici. Je pouvais à peine m'en débarrasser en la donnant, à ma brasserie de Chambly.

Une chose singulière, et qui surprendra bien du monde, c'est que le foin de trèfle donne un fumier plus riche que l'orge, l'avoine ou le blé ; mais le foin des prairies est au-dessous des céréales sous ce rapport.

Le fumier des animaux nourris aux pommes de terre est plus pauvre que celui des animaux nourris de racines.

La paille est, comme chacun le sait, la plus pauvre source de fumier ; mais il est bon de remarquer combien est supérieure à tous les points de vue la paille de fèves à celle des céréales, ce qui est le cas à un moindre degré pour la paille de pois.

Il ne faut pas s'imaginer que tout l'azote du fumier animal est de la même valeur que l'azote du sulfate d'ammoniaque ou du nitrate de soude. Il n'en est pas ainsi ; parce que les plantes prennent probablement tout leur azote dans le sol sous forme de nitrates, et la formation de ceux-ci qui proviennent de l'azote du fumier solide est un travail qui prend un temps considérable. L'azote de l'urine, cependant, a une toute aussi grande valeur que celui des engrais artificiels sus-nommés, la conversion en nitrates étant très rapide.

Ne croyez pas qu'une grande quantité de litière mêlée avec le fumier soit d'une grande utilité. Si vous avez fait attention à ce que j'ai dit, vous verrez que plus sera directe l'application du fumier à la terre, plus les effets seront immédiats ; de plus, il est probable que la fermentation du fumier avec une certaine quantité de paille même la formation de composés d'humus azoté, qui sont insolubles, et se décomposent très lentement dans le sol.

A. R. JENNER FUST.

(Traduit de l'anglais.)

La vache canadienne.

(Extrait d'une conférence donnée à L'Ancienne Lorette, le 27 janvier dernier.)

.....L'industrie laitière a pris, grâce au travail de gens vraiment patriotes et pratiques, une importance si grande qu'il est bon que nous nous en occupions.

On connaît généralement deux sortes de vaches laitières : les beurrières, telles sont les *jerseys*, et les fromagères, telles sont les *hollandaises*.

Ces vaches coûtent des prix fabuleux, il est inutile pour nous, cultivateurs ordinaires, de songer à se les procurer ; d'ailleurs elles ne sont pas, toutes proportions gardées, meilleures que nos *canadiennes*.

Après maints voyages faits dans différentes parties de la Province, j'ai pu me convaincre que l'on ne s'occupe pas, généralement, d'améliorer notre vache canadienne. Pourquoi ? je vous le demande. Est-elle inférieure aux autres ? Avant de répondre, voyons un peu ce que c'est que la *canadienne*.

C'est une race qui descend de la bretonne, tout comme la *jersey*, l'*alderney* et la *guernesey*, aujourd'hui renommées les meilleures beurrières du monde entier. Nous avons encore la race canadienne pure, exempte de tout alliage, mais, a-t-elle conservé toutes les qualités laitières qu'elle possédait jadis ? C'est mon opinion. Mais il est à remarquer que la race est abâtardie, la race a dégénéré. Prenez un lingot d'or, il a sa valeur suivant son poids, etc. ; qu'un ouvrier habile le travaille, et il triplera la valeur de l'or. Il en est de même pour la vache canadienne ; par elle-même, elle a sa valeur suivant son poids, mais développez ses qualités laitières, vous triplez cette valeur.

On a prétendu et l'on prétend encore que la vache canadienne n'existe plus. Erreur profonde, elle existe ; nous la voyons tous les jours dans le district de Québec. A-t-elle toutes les qualités qu'elle devrait avoir ? Oh ! non. Il existe un défaut, chez nous Canadiens—nous pouvons bien en parler entre nous, puisque nous sommes tous des Canadiens—les autres nations ont ce défaut passablement développé aussi, c'est celui d'aimer nos chevaux beaucoup trop pour ce que nous aimons nos vaches. On n'y regarde pas, pourvu que notre cheval nous mène vite, on lui double sa ration d'avoine, on l'étrille et on le brosse, tandis qu'à côté, la pauvre vache n'a que de la paille, rarement du foin, mais souvent... des coups de fourche.

Ah ! Messieurs, on aime et on soigne son cheval parce qu'il nous mène aux noces, aux partis de plaisir, et on maltraite et on soigne mal sa vache, qui constitue notre principale richesse.

Il est un dicton populaire que l'on entend très souvent : *Il ne faut pas danser plus vite que le violon joue*, et dans notre cas, c'est la vérité. Que ceux qui sont riches gardent coursiers et trotteurs, qu'est-ce que cela nous importe à nous qui sommes à faire notre fortune ? Le cheval est très utile, il trotte vite ; mais, mal conduit, il trotte vite vers *Madame la Ruine* et nous laisse là. Voilà ce qui est arrivé des centaines de fois, ayons les yeux ouverts, il est temps. On a soigné les chevaux et négligé les vaches, nous ne possédons presque rien ni de l'un ni de l'autre : les chevaux bien soignés nous ont été enlevés par les Américains, et nos vaches mal soignées ont dégénéré.

Notre vache tient sa rusticité de ses ancêtres qui étaient très rustiques ; et ne le fût-elle pas rustique, qu'elle a tant souffert de la faim et du froid, qu'elle s'y serait habituée, et, vous le savez, l'habitude devient une seconde nature. A quoi est dû son " affreux état de maigreur ", cette difformité dans la charpente osseuse, si ce n'est aux mauvais traitements ? Ceux qui ont crié sur tous les tons que nous ne possédions pas une race distincte dans notre pays avaient intérêt à le faire ; ces gens, éleveurs du bétail pour la plupart, vendaient à des prix exorbitants des produits de leurs races étrangères. Ils ont réussi à faire croire qu'il faut croiser pour s'enrichir, mais ils ne disent pas qui s'enrichit. Voilà pourquoi, aujourd'hui, voit-on dans nos campagnes des vaches, produits de cinquante croisements différents, chétives et avec les mauvais soins qu'elles ont reçus, impropres à la boucherie et encore plus à la laiterie.

J'ai eu l'avantage de passer quelques mois à Stantend sur la ferme Pierce. On y garde là des échantillons des vaches les plus renommées, et la vache canadienne y est traitée sur le même pied que les autres races. Croyez-vous qu'ils n'y trouvent pas leur profit ? Oh ! oui, ils le trouvent et savent apprécier la valeur lactifère de notre vache, au point qu'au printemps, on veut augmenter